

De l'eau, de l'eau partout...

Grâce au nouveau puits de son village dans le district de Wolisol, en Ethiopie, Zetatute peut enfin aller à l'école. Avant, elle devait parcourir cinq kilomètres à pied pour aller puiser de l'eau à la rivière. Le retour était encore plus pénible, puisqu'elle rapportait un réservoir d'eau plein d'eau presque aussi grand qu'elle.

Pour Zetatute – comme pour des millions de personnes à travers le monde – l'eau du robinet, qui fait partie du quotidien dans les régions riches du monde, est un luxe inaccessible. Dans les régions arides et pauvres, la plupart des gens n'ont pas le choix : ils parcourent chaque jour des kilomètres à pied pour aller chercher de l'eau. Un être humain peut survivre pendant quarante jours sans manger, mais seulement cinq sans boire.

Partage équitable

Bien que près des trois quarts de surface terrestre soient couverts d'eau, il n'y a que 2,5 % d'eau douce – et les humains ont accès à moins d'un quart de cette eau douce. Le plus surprenant, c'est que cela devrait largement suffire à couvrir nos besoins – à condition bien sûr que le partage soit équitable.

Selon les Nations Unies, l'être

humain a besoin d'un minimum de cinquante litres d'eau par jour pour se désaltérer et cuisiner, assurer son hygiène et son assainissement. Pour que tout le monde sur terre puisse bénéficier de cette quantité d'eau, il suffirait de disposer de un pour cent de l'eau utilisée actuellement dans le monde entier. Malheureusement, l'eau est inégalement répartie, par la nature et par les humains, et une personne sur six ne dispose donc pas d'eau potable. Une sur trois n'a pas accès à un assainissement adéquat, et chaque jour, les maladies liées à l'eau font quelque 13 000 victimes.

Les polluants et les maladies résultant de conditions de vie sordides se répandent facilement et menacent des réserves d'eau déjà limitées. Les sources d'eau traversent souvent les frontières politiques et socioéconomiques – tout comme les produits polluants qu'elles contiennent.

Cibles cruciales

Lorsque les dirigeants mondiaux se sont réunis en l'an 2000 pour décider des Objectifs de développement pour le millénaire (ODM), ils se sont fixé comme objectif de réduire de moitié le nombre de personnes n'ayant pas accès à une eau non polluée. Deux ans plus tard, à l'occasion du Sommet de la Terre de Johannesburg, ils adoptaient la même cible pour l'assainissement rudimentaire.

Atteindre ces deux objectifs est crucial pour la plupart des ODM. Faisant officiellement partie du septième objectif – assurer la durabilité environnementale – ces cibles sont aussi essentielles pour éliminer la pauvreté (objectif n°1), améliorer la santé (objectifs n°4, 5 et 6), réaliser l'éducation primaire universelle (objectif n°2) et promouvoir l'égalité des sexes (objectif n°3).

On ne pourra pas vaincre la pauvreté ou améliorer la santé tant que le manque

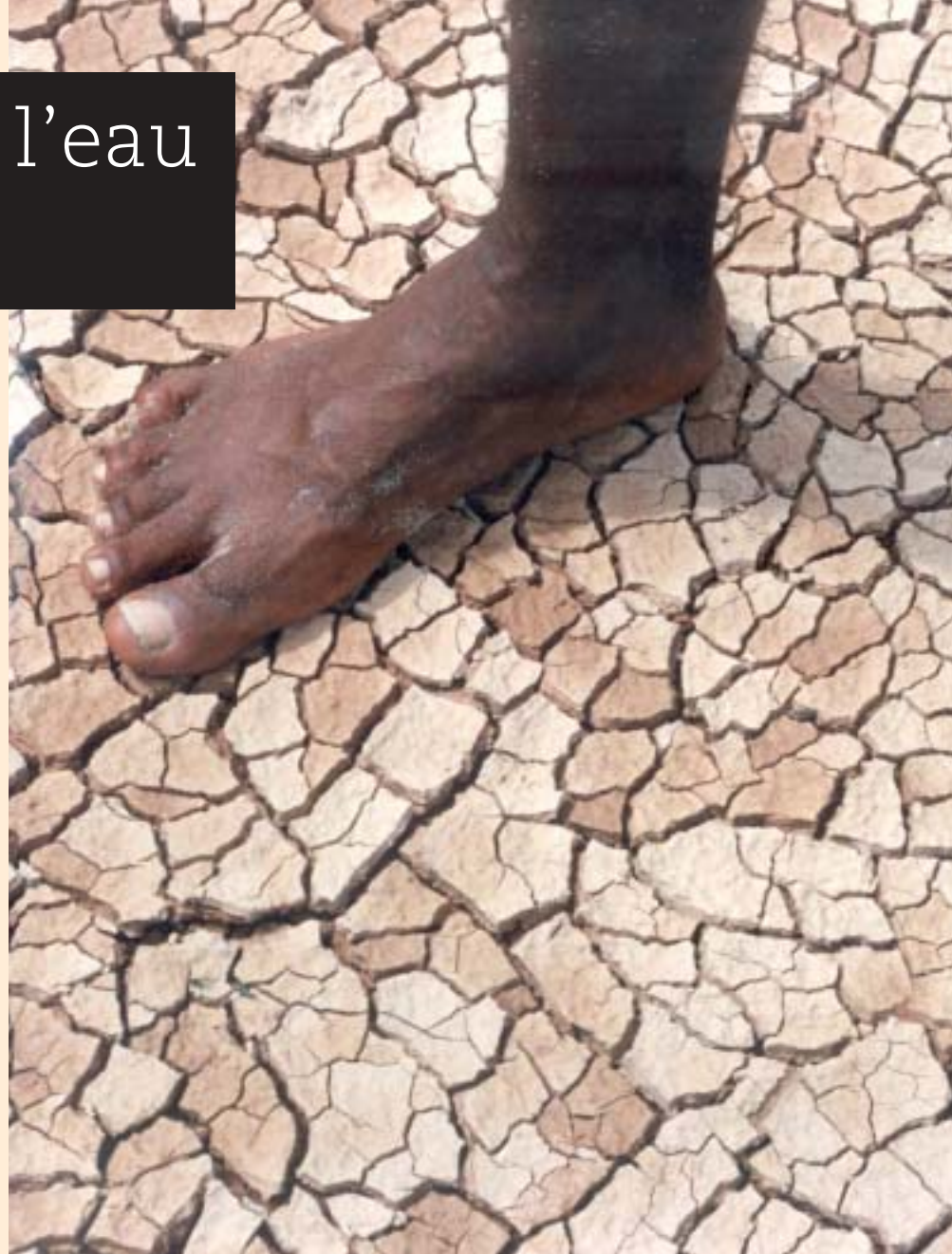




photo : P. De Luca/PNUF/Topham

d'eau potable et d'assainissement continuera à provoquer des maladies et des décès. La corvée d'eau empêche les enfants d'aller à l'école. Et ce sont généralement les femmes et les fillettes qui en sont chargées.

Progrès inégaux

Dans l'ensemble, et malgré le retard pris par l'Afrique subsaharienne, le monde est en bonne voie pour atteindre les ODM concernant l'eau. Mais on estime que pour 2,6 milliards de personnes – soit la moitié de la population du monde en développement – les conditions d'assainissement ne se sont pas améliorées, notamment pour les deux milliards d'habitants des campagnes. Si les progrès ne s'accroissent pas considérablement, la cible de l'assainissement ne sera pas atteinte pour un demi milliard d'humains.

Lorsqu'une famille accède à l'eau propre et à un assainissement même rudimentaire, ses chances de survie physique et économique augmentent considérablement. Les maladies d'origine hydrique, comme la diarrhée et le choléra font alors beaucoup moins de victimes. Libérées de la corvée d'eau, les femmes et les fillettes peuvent alors se consacrer à des tâches plus productives comme la culture, la cuisine, le ménage et même parfois l'élevage.

Action !

Les jeunes participent de plus en plus au débat sur l'eau.

A Mexico, Cesar Cruz Rojas et ses amis de Oikos-Mexico (organisation environnementale de jeunes) font du porte-à-porte pour parler à leurs voisins de la manière dont on peut conserver l'eau et traiter correctement ses déchets ménagers. Ils ont même écrit un scénario qui s'intitule « Sauvons notre eau », qui a été diffusé par la radio locale.

Au Bhoutan, les étudiants de l'institut de Sherubtse avaient remarqué que leur communauté souffrait régulièrement d'épidémies de typhoïde et de dysenterie. Bien décidés à s'attaquer à la source du problème, ils ont mis en place un programme de nettoyage et de surveillance des citernes d'eau locales. Depuis, le nombre de malades est en chute libre.

Dans la communauté de Banaripara Thana au Bangladesh, les écoles sont entrées en compétition dans l'espoir de recevoir le prix du « meilleur système d'assainissement » décerné par les autorités locales. Les étudiants ont participé à la construction de latrines dans les écoles, les habitations et les sites communaux.



photo : W. Kwandee/PNUF/Topham

La mode au service de l'eau

Magenta et le Tissu magique n'est pas un club de stylisme ordinaire. Ses fondatrices, un groupe de jeunes femmes branchées du lycée de Half Hollow East à New York disent : « Le monde est comme un tissu et nous sommes les millions de fils individuels qui en constituent la trame. »

Depuis deux ans, les membres du club organisent dans leur école un défilé de mode présenté par les élèves, des dons de vêtements et des tombolas. Les fonds récoltés sont consacrés à l'achat de petits systèmes de filtrage de l'eau pour le village de Huacaria, au Pérou. Les jeunes stylistes fabriquent également des sacs à partir de jeans recyclés, qu'elles remplissent d'une brosse à dents, de dentifrice, de savon, de stylos et de cahiers pour les filles du village.

Le club est né en 2003 dans le cadre du programme Cyberschoolbus des Nations Unies intitulé « Pomper pour la Paix », qui met en contact des classes du monde entier avec des communautés dans le besoin. Depuis, Anna Oren, sa fondatrice de 19 ans, a obtenu son diplôme, mais elle considère que le club fait partie d'un effort mondial qui « se poursuivra tant qu'il restera des personnes chaleureuses et dynamiques ».

